

## **Deuxième Parole – Dimanche 5 avril 2020 : « Amen, je te le dis : aujourd’hui, avec moi, tu seras au Paradis » (Lc 23, 43).**

Le dialogue de Jésus avec le bon larron ne se trouve que dans l’évangile de Luc. Si nous y sommes attentifs, **cette rencontre a de quoi nous émerveiller**. L’homme, crucifié avec Jésus, ne lui demande qu’une chose : « souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume » (Lc 23, 42). Il est conscient qu’il mérite son sort : « pour nous, c’est juste » (Lc 23, 41) comme il l’exprime à l’autre condamné... Et pourtant, **le Christ va répondre à cette demande bien au-delà de ce qu’espérait le bon larron** : « aujourd’hui, avec moi, tu seras au Paradis ». **Le premier saint de l’Église : le pécheur pardonné...** Nous pouvons accueillir au moins deux enseignements de cette parole de Jésus sur la croix, **deux traits de lumière**.

Tout d’abord, cet épisode évangélique nous révèle que **personne n’est trop loin de Dieu. Il n’y a pas de limite à la miséricorde divine**. Dans une interview à la TV italienne, le pape François livre ces paroles magnifiques : « **Dieu est malade de miséricorde, il ne peut pas ne pas pardonner**. Si tu vas à lui et que tu baisses les yeux, honteux, cela lui suffit. J’aime penser cela. Je ne pense pas le jugement universel comme un bilan : « Regarde ce que j’ai fait, j’ai fait ceci, j’ai fait ceci... » Je pense m’approcher de cette beauté, séduit, au crépuscule de ma vie et honteux, la tête baissée, et sentir son étreinte et puis le regarder. Je n’oserais pas le regarder sans qu’il m’embrasse... c’est peut-être mon imagination mais je le sens ainsi ». Quelle belle méditation ! Nous sommes ainsi invités à **avancer dans cette semaine sainte avec beaucoup de confiance en Dieu, sans avoir peur ni de nos péchés, ni de nos fragilités**. Nous croyons que Dieu ne nous rejettera jamais si, comme le bon larron, nous savons nous tourner vers lui avec confiance, l’interpeller quels que soient les boulets que nous traînons derrière nous. **Ne ratons surtout pas le moment de cette Semaine Sainte parce que nous nous pensons indignes, parce que nous serions passés « à côté de notre carême »,...**

Le pape continue : « **Dieu est malade de miséricorde, je ne dis pas cela pour encourager les gens à pécher, mais pour que les gens y pensent et pleurent d’avoir un Dieu si grand, si beau !** Si tu penses que ton père est malade, tu te rapproches de lui et tu l’aimes encore plus. Et Lui est malade de miséricorde... Si dans ta vie tu as pris le vaccin contre la miséricorde de Dieu, c’est fini. » Bien sûr, cette miséricorde « malade » de Dieu ne peut être accueillie comme un permis de faire n’importe quoi. Elle est un appel à nous émerveiller de Dieu. **Le contexte de la pandémie actuelle pourrait avoir abîmé chez certains d’entre nous ce que nous pensons de Dieu**. Demandons au Seigneur, en ce début de Semaine Sainte, de venir **réveiller notre émerveillement**. De l’émerveillement jaillit l’action de grâce ; de l’action de grâce jaillit la foi. Que nous traversions cette semaine sainte avec un grand désir de rencontrer Dieu, de Le voir toujours plus en vérité avec un cœur rempli d’émerveillement, à commencer pour la surabondance de sa miséricorde.

Enfin,  **finalement cette parole de Jésus au bon larron nous conduit à un décentrement : tourner notre attention davantage vers Dieu que vers nous-mêmes.**